

## JEUX PARALYMPIQUES 2008

## CHAMPIONS OLYMPIQUES DE JUDO

# Sid Ali Lamri et Mouloud Noura entrent dans l'histoire

Les judokas algériens Sid-Ali Lamri (-66 kg) et Mouloud Noura (-60 kg) se sont adjugé les titres olympiques de leurs catégories, dimanche à Pékin à l'occasion des 13<sup>es</sup> Jeux paralympiques, ouverts samedi au stade du «Nid d'oiseau».

Dans une salle archi-comble, les deux représentants algériens se sont illustrés de forte belle manière, en arrachant le titre suprême devant de solides adversaires et qui n'étaient pas faciles à battre.

Noura, premier à entrer en jeu, a eu comme adversaire le Japonais Hirose, champion du monde en titre et un des favoris pour le sacre final. Après un début très difficile où il était mené au score, l'Algérien a mis du temps pour se ressaisir, puisqu'il a attendu les 30 dernières secondes pour mettre un ippon propre à son adversaire qui n'en revenait pas.

Ce rude combat a permis à Noura de prendre les choses en main pour la suite, sous les conseils de son entraîneur, Ouldhadj Ouidir qui croyait en la victoire de son poulain.

«Je savais que Noura trouvera des difficultés, comme à son habitude lors du premier combat», indique-t-il. Mais, «une fois le premier réussi, rien ne pouvait l'arrêter par la suite. C'est sa façon de combattre», précise le coach du champion olympique.

La preuve est que Mouloud Noura n'a fait qu'une bouchée de ses adversaires suivants qu'il élimine par ippon même s'il reconnaît en fin du combat

de la finale : «Je réalise maintenant que la finale est autre chose que les combats des premiers tours.

Contre l'Iranien Saïd Rahmati, j'ai attendu le bon moment pour contrer sa technique et lui marquer un ippon parfait. Je crois que c'était déjà dur de se qualifier à des Jeux olympiques, et encore plus dur de devenir champion olympique», a-t-il déclaré lors de la conférence de presse.

«Cette médaille olympique, la première dans ma carrière, récompense une année de souffrance sur tous les plans, et est le fruit d'un dur labeur. Je la dédie à mon coach, mes amis et surtout ma famille à qui j'ai promis de revenir avec l'or de Pékin», conclut le nouveau champion olympique algérien.

Pour le second athlète algérien engagé dans cette journée, Sid-Ali Lamri, le sacre final n'était pas facile à se dessiner.

Après avoir été exempté du premier tour, Lamri rencontre en quart de finale l'Azerbaïdjanais Alishovi qu'il battra avec deux Schidos. Une entame de la compétition qui mettra davantage en confiance les judokas algériens pour la suite.

En quart de finale, Lamri rencontre l'Iranien Andar Golmohammadi, vainqueur



Photos : DR

Sid Ali Lamri et Mouloud Noura

au 1<sup>er</sup> tour par ippon de l'Azerbaïdjanais Karpeniuk.

L'Algérien remporte le combat par «mobilisation», ce qui lui ouvre le chemin de la finale, contre une vieille connaissance, le Japonais Fujimoto Hantei-Gachi, vainqueur en demi-finale face au coriace Cubain Sanchez par ippon au temps additionnel.

Cette finale, nullement appréhendée par Sid-Ali Lamri, a tenu toutes ses promesses, puisqu'elle opposait deux des meilleurs judokas de la catégorie (-66 kg). Les cinq minutes du temps réglementaire n'ont pas suffi pour départager les deux judokas, qui étaient contraints d'aller au temps additionnel ou appelé communément en judo «la mort subite».

Le représentant algérien, qui était supérieur physiquement, a eu le dernier mot en forçant son adversaire à se rendre à l'évidence et abandonner après un étrangle-

ment sur le tatami, permettant à l'Algérie de remporter sa seconde médaille d'or en une seule journée en judo, une première dans l'histoire du handisport algérien.

«Je pense que je mérite amplement ce sacre que je cherchais depuis Athènes où j'étais un des favoris, mais j'étais sorti par la petite porte par manque d'expérience. Aujourd'hui, je ne peux qu'être ravi de ma médaille qui récompense les efforts qu'on a tous fournis durant cette année olympique», a déclaré Sid-Ali Lamri lors de la conférence de presse.

«On a tous souffert dans la préparation, tout le monde doit savourer cette consécration et moi un peu plus. Je crois que cette médaille d'or m'était destinée et rien ne pouvait entraver mon chemin pour le sacre. Cette médaille, je la dédie au peuple algérien, à mes amis et surtout à ma

fille...», a souligné Lamri en larmes devant ses coéquipiers et les membres de la délégation algérienne.

Pour l'entraîneur national de judo, M. Ouidir, qui a «perdu sa voix» en criant ses conseils à ses protégés, ses athlètes se sont comportés convenablement durant tout leur séjour, et les résultats obtenus jusqu'ici sont la récompense attendue. Ouidir poursuit : «Pour l'instant, je ne réalise pas l'ampleur des deux médailles, surtout après ce qu'on a vécu durant la séance de classification où on nous a assommés par le déclassement de quatre de nos potentiels médaillés olympiques. Ce qui est sûr, c'est que ces sacres sont mérités et je félicite nos judokas qui j'espère ouvriront le chemin de la consécration pour leurs coéquipiers dès demain en judo ou en athlétisme, et je souhaite d'autres médailles».

## REMARQUABLE AMELIORATION DU MATERIEL DE COMPETITION

## La technologie au service des athlètes

Les matériels des athlètes handicapés, dont l'élite dispute actuellement les Jeux paralympiques à Pékin, ont connu de remarquables améliorations ces dernières années, permettant peu à peu de combler le fossé avec les valides, voire d'imaginer dans le futur un rapport de force inversé grâce à la technologie bionique.

La pratique du handisport a notamment été transformée par les évolutions des fauteuils roulants, avec des modèles adaptés à chaque discipline. Dotés d'une meilleure ergonomie que les modèles classiques, les fauteuils «sports» sont aussi beaucoup plus légers et maniables. En tennis, les deux grandes roues en biais et les roulettes à l'avant offrent des démarrages et des pivots extrêmement performants, ouvrant la voie à un tennis plus agressif et rapide qu'avant.

Depuis la fin des années 90, le handicycle (ou «handbike»), un engin à trois roues à

propulsion manuelle, permet aux cyclistes handicapés d'atteindre des pointes à 70 km/h en descente.

### Les prothèses, handicap ou avantage ?

Mais la nouveauté technologique majeure de ces quinze dernières années concerne assurément les prothèses, mises en lumière par la polémique autour des doubles lames en fibre de carbone du sprinter sud-africain Oscar Pistorius qui a failli concourir lors des Jeux olympiques en août. Des experts de la Fédération internationale d'athlétisme (IAAF) avaient affirmé dans un premier temps qu'elles procuraient un avantage par rapport à des coureurs valides de même niveau, en restituant mieux l'énergie, avant de finalement accorder à Pistorius le droit de courir aux JO. Le Sud-Africain n'avait finalement pas réussi les minima et ne put être retenu.

Mais pour la société d'équipe Pistorius, Ossur, ce ne

sont pas les prothèses qui font les champions. Jonas Merian, directeur technique du fabricant en Chine, explique qu'il n'y a eu que de faibles améliorations sur les prothèses depuis 12 ans mais les sportifs deviennent de plus en plus professionnels (...) et savent désormais mieux utiliser les prothèses pour améliorer leurs résultats».

Des appareillages qui, sur la durée, peuvent engendrer de nouvelles pathologies.

Ainsi, un sportif équipé d'une prothèse sur une seule jambe, «garde une asymétrie de course, avec notamment un appui plus court sur le membre appareillé», ce qui provoque une «surcharge sur le membre valide», explique Eric Laboute, médecin de l'équipe de France handisport.

Avec les entraînements intensifs qu'implique la compétition de haut niveau, des «fractures de fatigue au niveau osseux apparaissent».

### Homme bionique

Malgré cela, toutes ces

évolutions de matériels, souvent coûteux et adaptés au sport de haut niveau mais rejaillissant sur des modèles de base plus légers et fonctionnels, permettent à certains athlètes handicapés de s'approcher peu à peu des valides.

Prochaine étape : un homme bionique, alliant le corps humain et la machine, qui dépasserait les performances des athlètes valides ?

«Ce n'est pas inimaginable mais pour l'instant, (les prothèses) restent encore un handicap», tempère M. Laboute, tout en indiquant que «l'avenir, c'est les genoux électroniques, commandés par des microprocesseurs».

Dans le futur, les perspectives offertes par la technologie bionique paraissent immenses. Mais selon le médecin français, «il faudra se poser la question de la limite à donner» car alors, se demande-t-il, «les sportifs valides et handicapés seront-ils égaux au moment du départ?».

## En handisport, on est "jeune sportif à 40 ans"

Avec une moyenne d'âge de 34 ans, l'équipe de France engagée aux Jeux paralympiques de Pékin compte trente athlètes quadragénaires, car en handisport, on est «jeune sportif à 40 ans», explique le directeur technique national (DTN), Christian Paillard.

«Bien souvent, des gens accidentés de la route ou de la vie arrivent dans le circuit sportif à un âge avancé», précise-t-il. «Et la carrière sportive ne vient qu'après la rééducation et la réinsertion sociale».

Pour le DTN, il y a «un âge de mort de l'ancien corps et un âge de naissance du nouveau corps», ce qui explique souvent une arrivée tardive au handisport de haut niveau.

A 47 ans, Xavier Le Draoullec en est un exemple. Ancien militaire amputé d'une jambe après avoir marché sur une mine au Liban en 1982, cet ambassadeur de l'athlétisme pour amputés, qui a déjà participé aux Paralympiques, va courir cette semaine le 4x100m et disputer le saut en longueur et le pentathlon au Nid d'oiseau, le stade national chinois.

Dans certains sports, comme le tir à l'arc notamment, «on vit vieux» chez les handicapés, mais «aussi chez les valides», signale M. Paillard. Ainsi, la doyenne de l'équipe, Michèle Amiel, 60 ans, qui a commencé le tir sportif en compétition il y a 20 ans, se présente à Pékin pour approcher l'or olympique.

Selon le handicap et le sport pratiqué, les athlètes peuvent concourir plus ou moins âgés. «On trouve aussi des jeunes qui eux, ont plus souvent eu des malformations à la naissance», selon M. Paillard.

La nageuse Ezitxu Vivanco, 15 ans et benjamine de l'équipe de France, n'imaginerait pas nager aux Paralympiques dans vingt ou trente ans. Pour la jeune Basque, née sans tibia, «ceux qui font les Jeux à cet âge ont vraiment beaucoup de mérite».

Mais, poursuit-elle, «il y a des catégories qui progressent plus vite que d'autres. Je sais qu'à 50 ans, je ne reviendrai pas faire des Jeux, les jeunes iront beaucoup plus vite que moi!»



Le lancer du disque est désormais possible pour les aveugles.

### 2<sup>e</sup> JOUR DES COMPÉTITIONS

#### Bettina en or, Bakiri en bronze

L'Algérie a obtenu hier à Pékin, à l'occasion de la deuxième journée des compétitions, une médaille d'or et une autre en bronze lors des épreuves du lancer de poids (F32). Bettina Karim s'est paré d'or alors que Bakiri Mounir s'est contenté du bronze.

Dans le tableau des médailles, l'Algérie occupe la neuvième position avec 4 médailles dont 3 en vermeil, loin derrière la Chine qui caracole en tête avec 28 médailles dont 8 en or. L'Algérie est le second pays africain à figurer dans ce tableau.

La Tunisie qui a une médaille d'argent occupe le 33<sup>e</sup> rang. Au plan arabe, nos handisports devancent l'Arabie Saoudite qui a obtenu hier une médaille d'or dans l'épreuve du triple saut (F12) remportée par Alshantitti Ousama.